

Dictée du lundi 22 mai 2023 : la Bièvre .Joris-Karl Huysmans

La Bièvre représente aujourd'hui le plus parfait symbole de la misère féminine exploitée par une grande ville.

Née dans l'étang de Saint-Quentin, près de Trappes, elle court, fluette, dans la vallée qui porte son nom, et, mythologiquement, on se la figure, incarnée en une fillette à peine pubère, en une naïade toute petite, jouant encore à la poupée, sous les saules.

Comme bien des filles de la campagne, la Bièvre est, dès son arrivée à Paris, tombée dans l'**affût** industriel des **racoleurs** ; spoliée de ses vêtements d'herbes et de ses parures d'arbres, elle a dû aussitôt se mettre à l'ouvrage et s'épuiser aux horribles tâches qu'on exigeait d'elle. Cernée par d'âpres négociants qui se la repassent, mais, d'un commun accord, l'emprisonnent à tour de rôle, le long de ses rives, elle est devenue **mégissière**, et, jours et nuits, elle lave l'ordure des peaux écorchées, macère les toisons épargnées et les cuirs bruts, subit les pincés de l'**alun**, les morsures de la chaux et des caustiques. Que de soirs, derrière les Gobelins, dans un pestilentiel fumet de vase, on la voit, seule, piétinant dans sa boue, au clair de lune, pleurant, hébétée de fatigue, sous l'arche minuscule d'un petit pont !

Jadis, près de la poterne des Peupliers, elle avait encore pu garder quelques semblants de gaîté, quelques illusions de site authentique et de vrai ciel. Elle coulait sur le bord d'un chemin, et de légères passerelles reliaient, sur son dos, la route sans maisons à des champs au milieu desquels s'élevait un cabaret peint en rouge ; les trains de ceinture filaient au-dessus d'elle, et des essaims de fumée blanche volaient et se nichaient dans des arbustes, dont l'image brisée se reflétait encore dans sa glace brune ; c'était, en quelque sorte, pour elle, un coin de **dilection**, un lieu de repos, un retour d'enfance, une reprise de la campagne où elle était née ; maintenant, c'est fini, d'inutiles ingénieurs l'ont enfermée dans un souterrain, casernée sous une voûte, et elle ne voit plus le jour que par l'œil en fonte des tampons d'égout qui la recouvrent.

Plus loin, il est vrai, elle sort de ses geôles, et, divisée en deux bras, suit le chemin de la Fontaine-à-Mulard et de la rue du Pot-au-Lait. Dans ces parages écartés, elle fut autrefois charmante. Entre ces deux ruisseaux s'étendaient une prairie, plantée d'arbres, et des petits étangs granulés de mouches vertes par des lentilles d'eau ; des fleurs étoilaient l'herbe ; des buissons de mûres enchevêtraient leurs tiges munies d'épines courbes et roses comme des griffes ; le paysage était presque désert ; çà et là, quelques enfants pêchaient des grenouilles ; un cheval blanc **paissait** ; près d'une chèvre, une femme alignait des cordes pour sécher du linge ; la Bièvre bouillonnait, joyeuse, sur des pierres, tandis qu'à perte de vue dans le ciel s'étagaient les charpentes et les terrasses des mégissiers, au-dessus desquelles se superposaient, séparés par des tuyaux d'usine, les emphatiques et lourds dômes du Panthéon et du Val-de-Grâce.

La rue de Tolbiac, bâtie sur remblai, a rompu l'horizon que ferme maintenant une ligne de bâtisses neuves ; les peupliers sont coupés, les saules détruits, les étangs desséchés, la prairie morte. Le travail de la Bièvre, désormais accaparée par les tanneurs, bruit, sans haleine et sans trêve. (...)

<https://www.bmlisieux.com/archives/bievre.htm> pour texte complet

- ✓ **La Bièvre** est une rivière qui prend source à Guyancourt et qui se jette dans le collecteur principal des égouts de Paris. La Bièvre se jetait autrefois dans la Seine à Paris après un parcours de 35 km dans les départements des Yvelines, de l'Essonne, des Hauts-de-Seine, du Val-de-Marne et de Paris.

La Bièvre, qui était la deuxième rivière parisienne et courait à travers les 13^e et 5^e arrondissements, est entièrement recouverte, à Paris depuis 1912, et dans la banlieue d'Antony à Gentilly au milieu des années 1950, à l'exception de courtes sections remises au jour au XXI^e siècle. Son cours, de sa source jusqu'à la réserve naturelle régionale du bassin de la Bièvre à Antony est, pour l'essentiel, à l'air libre.

Étymologie

Ce cours d'eau tire peut-être son nom du latin *biber*, bièvre, désignant jadis le castor, disparu au XIII^e siècle dans ce secteur, mais *beber* signifie aussi : de couleur brune, comme ses eaux. En 1787, la dénomination de cette rivière était « ruisseau des Gobelins ». Les gobelins étaient des créatures légendaires, anthropomorphes et de petite taille, issues du folklore médiéval européen. La Bièvre est indiquée sous ce nom sur le plan d'Intendance, issu du cadastre de Bertier de Sauvigny, de Guyancourt. Cependant, plutôt qu'à ces êtres de légende, la rivière doit son surnom à Jean Gobelin, un flamand qui s'installa au bord de la Bièvre en 1443 et qui fut le premier d'une longue dynastie de teinturiers à l'origine du quartier de la Manufacture des Gobelins.

VOCABULAIRE ;

- **Racoleur** : Qui cherche à retenir l'intérêt d'une façon équivoque ou grossière.

Le mot est péjoratif

- **Mégissière** : Celle qui apprête les peaux principalement d'ovins et de caprins à l'exclusion des grosses peaux de bovins dont s'occupent les tanneurs. Chalon était célèbre pour ses foires à la mégisserie

Du verbe mégir, Tanner et blanchir (une peau, un cuir) avec une préparation à base d'alun.

Un alun est un type de composé chimique, en général un sel double de sulfate d'aluminium hydraté. En lui-même, le terme « alun » est souvent utilisé pour désigner l'alun de potassium. La pierre d'alun est utilisée en cosmétique.

- Dilection :

RELIGION OU LITTÉRAIRE : Amour pur et spirituel.
préférence parfois secrète pour quelqu'un ou quelque chose.

- Paissaient / verbe pâître

Le verbe pâître est utilisé aux temps simples seulement. Il n'existe pas au passé simple ni au subjonctif imparfait. Le participe passé pu ne s'emploie qu'en fauconnerie.
C'est un verbe **défectif**.

- Emphatique :

- 1. Qui est empreint d'emphase, qui s'exprime avec emphase ; pompeux, ampoulé, grandiloquent : Un ton emphatique.

SYNONYMES :

affecté - ampoulé - boursoufflé

- déclamatoire - grandiloquent - pompeux - prétentieux - sentencieux - solennel

CONTRAIRES :

franc - naturel - simple - sobre - spontané

- 2. Relatif à l'emphase, qui contient une emphase. (Le pronom *nous* est dit emphatique quand il est employé à la place de *je* ; de même l'emploi de certains pluriels à la place du singulier [*les cieux, les blés, les airs*] peut avoir une valeur emphatique.)
- **Ici**, ce sont les dômes voisins qui paraissent trop importants.

 Ne pas confondre **empathique** (Relatif à l'empathie, à la capacité de s'identifier à autrui dans ce qu'il ressent.) et **emphatique**.

L'AUTEUR : Joris-Karl HUYSMANS (1848-1907)

Joris-Karl Huysmans, nom de plume de **Charles Marie Georges Huysmans**, est un écrivain et critique d'art français, né le 5 février 1848 à Paris et mort dans la même ville le 12 mai 1907.

Biographie

Huysmans naît le 5 février 1848 au 11 (actuel n° 9), rue Suger dans le 6^e arrondissement de Paris, d'un père néerlandais du nom de Godfried Huysmans, lithographe de profession, et d'une mère française, Malvina Badin, maîtresse d'école. Il passe toute son enfance dans cette maison. Il fit toute sa carrière au ministère de l'Intérieur, où il entra en 1866.

En 1880, il collabore au journal *Le Gaulois*, hostile à l'expulsion des jésuites décrétée par le gouvernement. Sous la pression de ses supérieurs hiérarchiques, il cesse sa collaboration.

En tant que romancier et critique d'art, il prit une part active à la vie littéraire et artistique française dans le dernier quart du XIX^e siècle et jusqu'à sa mort, en 1907.

Défenseur du naturalisme à ses débuts, il rompit avec cette école pour explorer les possibilités nouvelles offertes par le symbolisme, et devint le principal représentant de l'esthétique fin de siècle. Dans la dernière partie de sa vie, il se convertit au catholicisme, renoua avec la tradition de la littérature mystique et fut un ami proche de l'abbé Mugnier.

Atteint d'un cancer de la mâchoire, J.-K. Huysmans mourut célibataire à son domicile parisien du 31, rue Saint-Placide (où une plaque lui rend hommage) le 12 mai 1907, et fut inhumé à Paris au cimetière du Montparnasse..

Par son œuvre de critique d'art, il contribua à promouvoir en France la peinture impressionniste ainsi que le mouvement symboliste, et permit au public de redécouvrir l'œuvre des artistes primitifs.

Le romancier

En 1874, Huysmans fait paraître à compte d'auteur un premier recueil de poèmes en prose intitulé *Le Drageoir aux épices*. Il s'agit d'un mélange hétéroclite de pièces de prose poétique, où l'auteur rend hommage aux peintres hollandais et flamands (Rembrandt, Rubens, Brouwer ..) et à la poésie de François Villon. Si cette œuvre de jeunesse laisse deviner l'influence marquée du romantisme — *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand — ou de la poésie moderne — les *Petits poèmes en prose* de Baudelaire — elle témoigne cependant déjà d'un talent d'écrivain réaliste et

d'un intérêt marqué pour l'esthétique naturaliste développée à la même époque par Émile Zola.

En 1876, Huysmans publie son premier roman, d'inspiration ouvertement naturaliste, *Marthe, histoire d'une fille*, qui a pour thème la vie et les déboires d'une jeune parisienne contrainte, par une société cupide et sans scrupules, à aller jusqu'à se prostituer pour survivre. Craignant la censure qui sévit alors en France, Huysmans fit d'abord éditer ce roman à Bruxelles.

La même année, il se lie d'amitié avec Émile Zola, dont il prend la défense dans un vibrant article consacré à son dernier roman, *L'Assommoir*. Cet article reste dans l'histoire de la littérature comme un des tout premiers manifestes en faveur du naturalisme.

Son deuxième roman, *Les Sœurs Vatard*, qui suit également la veine naturaliste, paraît en 1879, accompagné d'une dédicace à Zola, qu'il reconnaît comme son maître en littérature.

Dès lors, Huysmans appartient au petit groupe des jeunes écrivains reçus par Zola dans sa villa de Médan. Il y fréquente Guy de Maupassant, Léon Hennique, Henry Céard et Paul Alexis avec lesquels il collabore, en 1880, à la publication, sous l'égide de Zola, du recueil collectif de nouvelles naturalistes intitulé *Les Soirées de Médan*, dans lequel il insère *Sac au dos*, un récit ironique et antipatriotique de son expérience

En ménage, roman publié l'année suivante, et surtout *À vau-l'eau*, une longue nouvelle parue en 1882, peignent les existences ternes et sans saveur d'anti-héros usés par « cette vie moderne atroce », et dont les idées noires sont imbibées des préceptes pessimistes de Schopenhauer³.

. Il gardera de cette période une puissance d'évocation exceptionnelle dans ses descriptions architecturales, comme le Cycle de Durtal en témoigne dans les nombreuses pages consacrées aux édifices religieux.

Après s'être retiré dans plusieurs monastères (La Salette, Igny, Solesmes, Saint-Wandrille...), Huysmans quitte Paris en 1899 pour s'installer définitivement dans le petit village de Ligugé, près de Poitiers dans la Vienne, où il s'est fait bâtir une demeure à proximité de l'abbaye bénédictine Saint-Martin. Là, il partage la vie quotidienne des moines et se prépare à devenir oblat. Mais en 1901, la loi sur les associations vient dissoudre la communauté de Saint-Martin, poussant les moines à l'exil et obligeant Huysmans à rejoindre Paris.

À travers les trois romans qu'il publia consécutivement à sa conversion (*En route*, *La Cathédrale*, *L'Oblat*), Huysmans annonce le grand mouvement de conversions littéraires que vont connaître les Lettres françaises au début du XX^e siècle avec des auteurs comme [Paul Bourget](#), [Charles Péguy](#), [Ferdinand Brunetière](#), [Paul Claudel](#), [Léon Bloy](#) ou encore [François Mauriac](#).

Il est le premier écrivain à avoir utilisé le terme de « garçonne ».

Le critique d'art :

Huysmans était le descendant, par son père, d'une lignée d'artistes peintres flamands.

À partir de 1876, Huysmans collabore, en tant que chroniqueur d'art, à différents journaux pour lesquels il rédige des comptes rendus des Salons de peinture. À cette occasion, il découvre les tableaux de plusieurs jeunes artistes indépendants qui exposent à l'écart des Salons officiels, où leurs œuvres sont systématiquement refusées par le jury. Il s'enthousiasme pour Édouard Manet, dont il vante un tableau intitulé *Nana* : « *Nana* est incontestablement l'une des meilleures toiles qu'il ait jamais signées. [...] Elle est supérieure à beaucoup des lamentables gaudrioles qui se sont abattues sur le Salon de 1877 ». Dès lors, Huysmans prend la tête du combat visant à imposer l'impressionnisme au public, auquel il fait successivement découvrir les œuvres de Claude Monet, Edgar Degas, Gustave Caillebotte, Paul Cézanne, Camille Pissarro, Paul Gauguin, Georges Seurat, Jean-Louis Forain... Il fut par ailleurs un opposant farouche à l'art salonnier dont il fustige les principaux représentants : Alexandre Cabanel, Jean-Léon Gérôme ou Carolus-Duran.

Vers 1889, Huysmans découvre les œuvres d'Odilon Redon, de Gustave Moreau, de Jean-François Raffaëlli et de Félicien Rops et participe largement à faire connaître au public le mouvement du symbolisme en peinture. Parmi les femmes artistes il remarque dès 1879 la peintre d'inspiration symboliste Louise Desbordes qui épousera par la suite le graveur Charles Jouas qui illustrera *La Cathédrale*.

Il réunira par la suite ses nombreuses chroniques d'art dans deux recueils : *L'Art moderne* (1883) et *Certains* (1889). Claude Monet, après les avoir lus, dira : « Jamais on n'a si bien, si hautement écrit sur les artistes modernes. » Et Stéphane Mallarmé verra en Huysmans « le seul causeur d'art qui puisse faire lire de la première à la dernière page des Salons d'antan, plus neufs que ceux du jour. »

Après sa conversion au catholicisme vers 1895, Huysmans redécouvre ensuite l'art religieux (Fra Angelico...), et en particulier la peinture des primitifs. Il signe alors de très beaux textes sur Matthias Grünewald, Roger van der Weyden, Quentin Metsys, le Maître de Flémalle.

Postérité : Littérature

- Il est un des auteurs cités dans l'*Anthologie de l'humour noir* d'André Breton (qui admirait son œuvre).
- Le héros principal du roman *Soumission* de Michel Houellebecq est un professeur spécialiste de l'œuvre de Joris-Karl Huysmans¹⁷. L'épigraphe du roman est une citation du roman *En route*.

